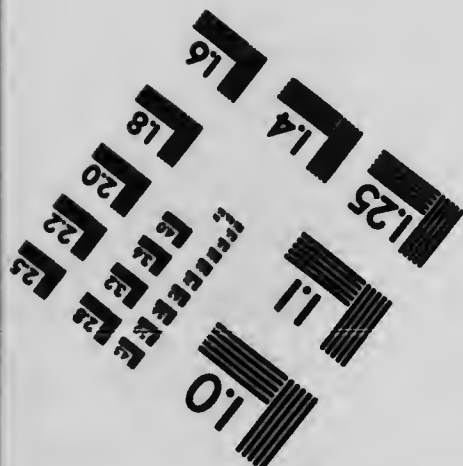
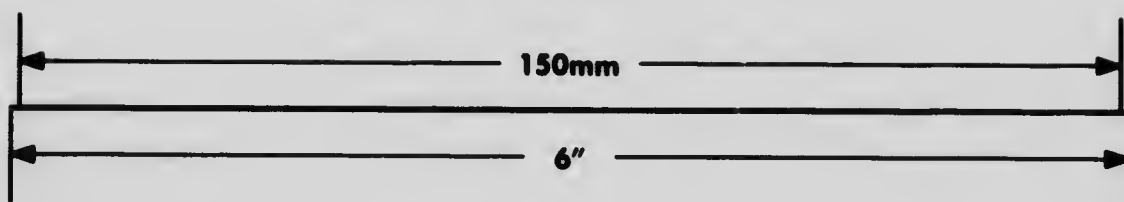
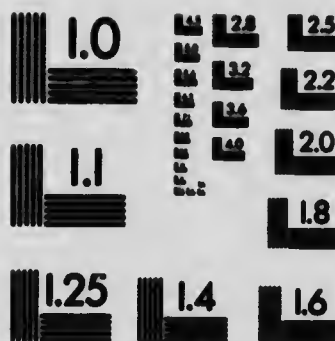
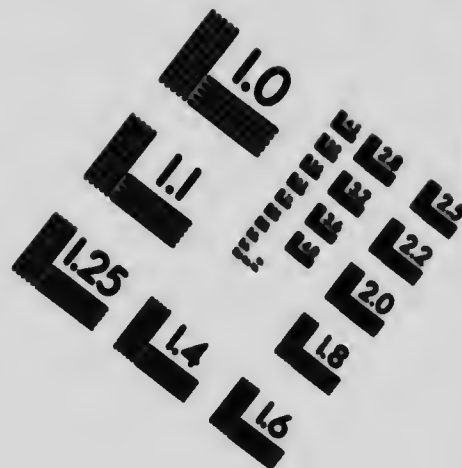




APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5889

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1994

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

☒ Coloured covers/
Couverture de couleur

☐ Covers damaged/
Couverture endommagée

☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque

☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

☐ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

☐ Coloured pages/
Pages de couleur

☐ Pages damaged/
Pages endommagées

☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

☐ Pages detached/
Pages détachées

☒ Showthrough/
Transparence

☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

☐ Continuous pagination/
Pagination continue

☐ Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
La titre de l'en-tête provient:

☐ Title page of issue/
Page de titre de la livraison

☐ Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

☐ Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

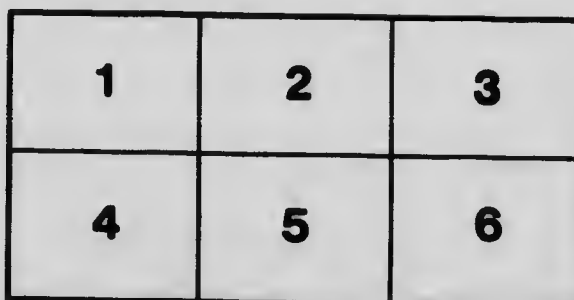
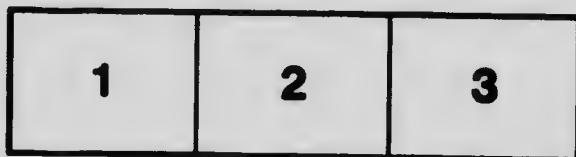
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

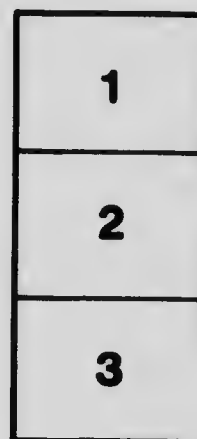
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



50
No. 31
Henri Grunier
L'ABBÉ J. C. BÉRUBÉ

IL EXISTE UN ÊTRE INFINI



Ce volume n'est plus la propriété de
la bibliothèque de l'Université Laval.

50

— Henri Drame

L'ABBÉ J. C. BÉRUBÉ

IL EXISTE UN ÊTRE INFINI



Don de l'auteur

OTTAWA
IMPRIMERIE D.



Ce volume est la propriété de
la bibliothèque de l'Université Laval.

1755

Q32

mo 113

P***

Nihil obstat

R. Ph. Sylva, ptra.

Imprimatur,

Andreas-Albertus,
Episcopus Sti Germani
de Rimouski.

890137

AVERTISSEMENT



Le très modeste opuscule que j'ai l'honneur de présenter au public est la première partie d'un ouvrage comprenant trois parties, la seconde étant plus étendue que la première, et la troisième, plus longue et plus importante que la seconde.

Les trois parties étaient prêtes et devaient être publiées en même temps; mais certaines circonstances m'obligeant à différer la publication de la troisième, je crois devoir ne publier d'abord que la première, ce qui est d'ailleurs plus conforme à mes moyens.

Si cette partie est assez bien accueillie, les deux autres la suivront de près, du moins je l'espère.

C'est pourquoi je la fais précéder de l'introduction, et suivre de la table préparée pour les trois réunies, avec la pagination du manuscrit pour les dernières.

On verra mieux ainsi le plan général de l'ouvrage, le caractère particulier et l'étendue relative des parties, de leurs divisions et subdivisions.

Enfin, la pagination sera continuée sans interruption entre les trois parties, ce qui permettra de les réunir plus tard en un seul volume.

Si la mort m'empêchait de terminer cette esquisse d'un grand tableau, peut-être se trouvera-t-il, quelque part, un écrivain zélé, pour compléter et corriger, ou même pour reprendre et refaire un ouvrage qui traite si indignement, malgré la bonne volonté de l'auteur, un sujet souverainement digne d'être parfaitement traité.

J. C. Bérubé, Ptre.

INTRODUCTION



A l'origine de tous les êtres est un Être infini.

La source de toute existence, ou réelle ou possible, est nécessairement un immense océan d'être, de vie et de perfection.

Le suprême intérêt de l'homme est de s'approcher de cette source intarissable de tous les biens, pour y étancher la soif ardente de vie et de bonheur qui le dévore ; comme le plus grand service qu'il puisse rendre à ses frères, les autres hommes, est de les y attirer et de les y conduire.

C'est ce que j'ai voulu, dans la mesure de mes forces, essayer de faire par cet opuscule.

Puisse-t-il ramener à l'éternelle Vie, à l'Être infini, quelque frère égaré loin de Lui sur les chemins de la mort éternelle !

Bien que borné de toute part, l'homme, vivante image de cet Être infini, qui est, en même temps, son premier principe et sa dernière fin, peut et doit s'élever jusqu'à lui par la connaissance et l'amour, sans pouvoir toutefois le comprendre pleinement.

Ce qu'il comprend d'abord de cet Être infini, de ses infinies perfections, c'est qu'il est éternel, c'est-à-dire infini dans son existence ; et cette connaissance rationnelle lui vient tout naturellement de l'impossibilité manifeste que tous les êtres aient un commencement.

Quand il a ainsi très facilement compris qu'il existe nécessairement un Être sans commencement, infini dans son existence, il comprend avec la même facilité, ou peut s'en faut, qu'un tel Être est aussi nécessairement infini dans son essence et en toute perfection.

La preuve de ces vérités fondamentales, prouve exposée simplement et brièvement, pour être plus acces-

6

sible à tous les esprits, est l'objet de la première partie de cet opuscule ; partie divisée en trois chapitres, qui, suivant l'ordre ci-dessus marqué, considèrent l'Être infini dans son existence, son essence et son infinie perfection.

La deuxième partie confirme cette preuve, en montrant l'Être infini dans ses œuvres, c'est-à-dire en montrant dans ses œuvres un reflet de son infinie perfection.

La troisième partie considère l'Être infini dans les mystères de sa nature et de ses manifestations à l'humanité, pour constater et montrer, autant que le permettent la nature du sujet et le cadre étroit de cet opuscule, que dans ces mystères il n'y a rien d'absurde, rien qui répugne à la raison humaine ; que tout en eux lui sourit, au contraire, avec une douceur ineffable.

Evidemment, ce travail n'est qu'une pâle et légère esquisse de ce qui pouvait être, sous un autre pinceau, sous le pinceau d'un véritable artiste, un magnifique et brillant tableau, comme un portrait en miniature de l'Être infini.

Et cette esquisse telle quelle, si maigre et si pâle, de graves et nombreuses raisons auraient dû, ce semble, me dissuader de l'entreprendre, notamment la vieillesse, la maladie et une pauvreté relative qui ne me permettait pas d'acheter certains ouvrages dont j'aurais eu besoin.

Je l'ai entreprise malgré tout, persuadé qu'elle ne pourrait faire de mal à qui que ce soit et pourrait être vraiment utile à certaines personnes bien disposées, en mettant sous leurs yeux quelque trait séduisant de l'Être infini, dans leur cœur quelque amour de son infinie perfection, dans leur esprit, en même temps que la pensée de cet Être infini, quelque idée de leur propre grandeur, de leur sublime et bienheureuse destinée, avec un vif désir d'y atteindre.

Le grand mal de tous les temps, du nôtre surtout, c'est l'ignorance et l'oubli, mais plus encore la haine

et le mépris de Dieu ; haine et mépris provenant eux-mêmes, du moins en grande partie, d'une ignorance plus ou moins coupable.

En tout cas et dans tous les temps, connaître, aimer et servir, faire connaître et aimer est Être infini, infiniment parfait, c'est, pour l'homme, le plus impérieux, le plus indispensable ainsi que le plus doux et le plus sacré de tous les devoirs.

C'est la profonde et intime conviction de ce devoir qui m'a fait entreprendre un travail qu'on jugera, sans doute, très mal exécuté et trop au-dessus de mes forces.

Daigne pourtant le Dieu infiniment bon et puissant que j'ai voulu servir, faire connaître, aimer et servir, en tirer quelque bien !

IL EXISTE UN ETRE INFINI

PREMIÈRE PARTIE

L'Etre infini considéré dans son existence, son essence et son infinie perfection.

CHAPITRE I.

Il existe nécessairement un Etre infini dans son existence même.

En effet, il est impossible que tous les êtres aient eu un commencement, puisqu'il faudrait pour cela que tous se fussent faits eux-mêmes de rien, ou bien, ce qui revient au même, que le premier, au moins, se fût fait lui-même de rien, puis eût fait de rien ou de lui-même tous les autres, de sorte qu'en définitive tout serait sorti de rien.

Ce qui n'existe pas, ce qui n'est rien aurait tout fait.

Le néant aurait créé et gouvernerait l'univers.

Or, il est impossible d'imaginer rien de plus absurde qu'une pareille théorie, quels que soient le forme et le nom : monisme, évolutionnisme, transformisme etc., sous lesquels elle se dissimule.

Il est évident que pour faire quelque chose, et cette condition s'impose absolument au premier être comme à tous les autres, il faut être quelque chose, il faut exister. Ce qui n'existe pas, ce qui n'est rien ne peut

rien faire, même avec des matériaux existants, peut encore moins se faire soi-même ou faire quoi que ce soit de rien.

Mais tous les hommes ensemble, avec toutes les ressources dont ils disposent, avec toutes leurs inventions et tous leurs merveilleux instruments de travail, ne sauraient jamais, en unissant leurs efforts, faire de rien un seul atome, ou ce qu'on a appelé, ou ce qu'on appelle encore de ce nom; ni même en refaire un seul, avec tous les éléments qui le constituent placés dans leurs mains.

Il est donc manifestement impossible que tous les êtres aient eu un commencement et que l'univers, qu'un seul être se soit fait lui-même de rien.

Il existe donc au moins un Etre sans commencement, un Etre qui ne peut pas avoir de commencement et qui, dès lors, ne peut pas, non plus, avoir de fin.

Car, pas de fin sans commencement; avant la fin il faut un commencement, et là où tout commencement est impossible, toute fin l'est aussi, à plus forte raison.

Il existe donc nécessairement un Etre sans commencement et sans fin, un Etre infini dans son existence même, un Etre éternel.

A qui n'admettrait pas la seconde conclusion, moins saisissante de vérité que la première, et me demanderait ici pourquoi il n'y aurait pas une fin sans commencement, alors qu'il y a tant de commencements sans fin, tant d'êtres qui ont commencé pour ne plus finir, et qui prouvent que l'infini et le fini peuvent être unis dans une même existence, je répondrais :

1o. Si des êtres qui ont commencé ne doivent pas finir, à plus forte raison ne doit pas, ne peut pas finir l'Etre qui ne peut pas même avoir commencé.

2o. Puis les deux cas sont tout différents sous un autre rapport : il est impossible d'imposer une borne, une fin à un Etre qui est d'abord nécessairement sans borne, tandis qu'il est relativement facile de reculer

les bornes d'un être qui est d'abord nécessairement borné, comme sont tous les êtres créés. L'Être éternel qui a donné l'existence à ce qui ne l'avait pas peut, à plus forte raison, la continuer, même indéfiniment, à ce qui l'a déjà; ce qui n'est pas en supprimer la fin, mais, au contraire, la prolonger et la grandir indéfiniment.

30. En réalité, il n'y a pas, il ne peut y avoir de commencement sans fin. Les êtres créés pour durer toujours, toujours aussi auront une fin, comme ils ont eu un commencement.

En voulez-vous une preuve claire et toujours présente, vous qui prétendez à un commencement sans fin et qui réellement vivrez toujours?

Tracez, tant que vous vivrez, sur le bord de votre vie, à mesure qu'elle s'enfoncera dans l'avenir, une ligne qui en mesurera exactement la durée. A cette ligne vous verrez toujours deux extrémités, un commencement et une fin. Il serait même plus exact de dire que bientôt vous ne verrez plus que la fin, constamment sous vos yeux et sous votre main, tandis que le commencement aura disparu à vos regards, dans les profondeurs du passé; fin étrange, à la vérité; fin pour ainsi dire sans fin, sans borne fixe, d'une existence essentiellement mobile, perpétuellement prolongée, instant par instant; s'élevant, des abîmes du néant, vers cet immense océan de vie qu'on appelle l'éternité et qui est son but, mais dans le sein duquel il ne lui sera pas donné de pénétrer; qu'elle côtoiera seulement toujours, en s'y abreuvant à longs traits, de manière à étancher parfaitement sa soif, mais sans pouvoir jamais l'en embrasser, de manière à en jouir pleinement. Car cette pleine jouissance d'une vie vraiment infinie est l'apanage exclusif de l'Être vraiment éternel.

Donc, il n'y a pas plus de commencement sans fin que de fin sans commencement; l'infini et le fini ne peuvent être unis dans une même existence, et l'éter-

nité apparente de tous les êtres créés n'est qu'une ombre fugitive, presque insaisissable, devant l'éternité réelle et immuable de l'Être incréé, comme tous les finis ne sont qu'un point à peine perceptible devant l'infini.

Dies mei sicut umbra declinaverunt...

Tu autem, Domine, in æternum permanes. (Ps. 101, vv. 12 et 13.)

Ecce mensurabiles posuisti dies meos et substantia mea tanquam nihilum ante te. (Ps. 38, v. 7.)

CHAPITRE II

Il existe nécessairement un être infini dans son essence

L'Être nécessairement infini dans son existence est aussi, par là même, nécessairement infini en soi et dans son essence; car, dans un tel Être, dans un Être éternel l'existence et l'essence sont inséparables et se confondent, de sorte que l'une ne peut être infinie sans que l'autre le soit aussi.

Dans les êtres créés, dont l'existence est toujours bornée par le temps, l'essence précède l'existence; elle est possible avant d'être réelle, et subsiste éternellement comme type, comme modèle, dans l'intelligence de l'Être éternel, dont, à sa manière, elle prouve l'existence; tandis que dans cet Être éternel, l'essence n'a jamais été possible, puisqu'elle n'a jamais précédé l'existence, mais a toujours été réelle comme l'existence elle-même, et ne peut qu'être infinie comme elle. Il est clair qu'elle ne saurait excéder cette existence infinie en durée; mais elle ne saurait non plus être moindre. Car si l'essence peut être sans l'existence, peut devancer et dépasser l'existence, jamais, évidemment, l'existence ne peut

être sans l'essence, ne saurait devancer ni dépasser cette essence.

En d'autres termes, jamais un être ne saurait exister sans son essence, puisque c'est elle qui le fait être ce qu'il est.

Si donc, il existe un Etre infini dans son existence même, à plus forte raison cet Etre est-il infini en soi et dans son essence.

Le prince des théologiens et des philosophes, saint Thomas d'Aquin, enseigne, il est vrai, que le monde peut être éternel sans que, pour cela, il doive ou puisse être infini; mais il enseigne en même temps que, supposé le monde éternel, son éternité ne serait pas, comme celle de Dieu, à la fois toute entière et sans succession de parties :

"Dicendum est quod, etsi mundus semper fuisset, non tamen parificeretur Deo in eternitate, ut dicit Boetius, quia esse divinum est esse totum simul absque successione. Non autem sic est de mundo." (Somme Théologique, I partie, Q. VI. a. 2, ad 5.)

D'où il suit clairement que l'éternité du monde, suivant saint Thomas lui-même, ne serait pas l'éternité dans le sens strict du mot, dans le sens de la définition reçue : *Interminabilis vite tota simul et perfecta possessio*, (la possession parfaite et toute entière à la fois d'une vie interminable;) que cette éternité du monde, composé de parties se succédant les unes aux autres dans un perpétuel mouvement et avec d'incessantes variations, ressemblerait à l'éternité véritable, essentiellement sans limites, sans parties et sans succession, comme le fini ou, si on aime mieux, comme l'infini mathématique où l'indéfini ressemble au véritable infini, dont il n'est qu'un pâle reflet.

Rien de ce qui est divisible ou mesurable ne peut être vraiment infini en durée ou de quelque manière que ce soit.

Si le monde était éternel, il devrait être et serait

infini. Or, le monde n'est pas et ne peut pas être infini ; ce qui est évident puisqu'on n'aperçoit en lui que des bornes.

Donc le monde n'est pas et ne peut pas être éternel, même d'une éternité communiquée.

Car Dieu ne pourrait communiquer au monde son éternité sans la lui communiquer avec ses propriétés essentielles, l'immutabilité et l'infini en durée ; sans lui communiquer avec elle son essence même, puisque l'éternité de Dieu, c'est son essence, c'est lui-même. *Deus est sua aeternitas*, disent les théologiens. Or, qui ne voit que le monde est absolument incapable d'une telle communication ?

Poussons jusqu'au bout une vérité si importante, dans la vraie voie où elle est engagée ; faisons-lui faire un dernier pas, en démontrant que Dieu, avec sa puissance infinie, ne peut créer un être vraiment éternel, non plus qu'un être vraiment infini. Assurément ce qui lui manque pour cela, ce n'est pas la puissance, mais un sujet capable d'en supporter l'exercice dans toute son intensité et son étendue, lequel sujet ne peut se rencontrer parmi les êtres créés. Car le mot créé implique nécessairement un commencement d'existence, une borne incompatible avec l'infini en durée, aussi bien qu'avec l'infini en essence, en même temps qu'avec le plein exercice d'une puissance infinie.

Dieu, avec sa puissance infinie, ne peut pas plus créer un être éternel qu'un être à la fois fini et infini ou un cercle carré.

L'objet de cette puissance ne saurait être le contradictoire et l'absurde.

Cette puissance infinie, Dieu ne l'exerce et ne peut l'exercer qu'en lui-même, dans ses actes immanents, dans les Processions divines où la foi nous montre trois personnes infiniment parfaites dans une seule et même Essence infinie communiquée aux trois personnes, mais absolument incommunicable à toute créature.

Il n'existe et il ne peut exister qu'une essence infinie, qui renferme en soi tout l'infini possible. Tout ce qui est vraiment infini s'identifie avec elle. Tout ce qui n'est pas elle est nécessairement limité de toute part.

Nous venons de voir que l'essence de tout être créé est éternelle. Elle l'est vraiment, mais dans l'intelligence éternelle avec laquelle elle s'identifie. Dès qu'elle se réalise au dehors et revêt une existence propre, elle apparaît limitée dans son existence, en elle-même et de toute manière. Dieu seul est et peut être infini dans son existence et dans son essence, comme nous venons de le voir dans ces deux premiers chapitres ; et Lui seul est et peut être infini en toute perfection, comme nous allons voir dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III

Il existe nécessairement un Être infini en toute perfection

L'Être nécessairement infini dans son existence et dans son essence est, par là même, nécessairement infini en toute perfection. Car, dans leur sens le plus général, l'être et la perfection sont une même chose. *Bonum et ens sunt idem secundum rem*, dit saint Thomas d'Aquin. Ils descendent et montent ensemble d'un même pas, du sommet à la base et de la base au sommet, dans l'échelle presque illimitée de l'existence. A chaque degré d'être correspond manifestement, dans tout ce qui existe, un égal degré de perfection, et réciproquement ; de sorte qu'à l'Être infini doit nécessairement correspondre une perfection infinie. D'autant plus que tout ce qui est borné étant, par là même, imparfait de quelque manière, la vraie perfection, la seule qui soit vraiment digne de

ce nom, celle à qui rien ne manque, est infinie et, comme telle, ne peut appartenir qu'à l'Être infini.

Hors de cet Être infini, infiniment parfait, source unique, mais immense et intarissable, d'être et de perfection, il n'y a, il ne peut y avoir qu'une participation plus ou moins abondante de l'un et de l'autre.

Et de même que l'infini, l'infiniment parfait ne saurait se rencontrer dans un être fini, de même le fini, l'imparfait ne saurait pénétrer dans l'Être infini, soit en devenant infini, soit en restant fini.

Remarquons d'abord que l'infini lui-même étant indivisible, ne saurait diminuer, s'amoindrir, devenir fini et, dès lors, capable de s'unir au fini, d'avoir avec lui un point de contact, une borne commune, de manière à former avec lui un tout homogène.

(Le mot célèbre de Pascal, parlant de la nature : "C'est une sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence nulle part", n'est pas sérieux. Le centre étant nécessairement un point à égale distance des extrémités, ce qui n'a pas d'extrémités, une sphère qui n'aurait pas de circonférence ne saurait avoir de centre ni aucune partie quelconque. L'infini est absolument indivisible et sans parties.)

Quant au fini, il peut grandir indéfiniment, mais non pas infiniment, c'est-à-dire jusqu'au point de devenir infini.

Au reste, s'il pouvait devenir tel, il s'identifierait avec l'infini sans le corrompre, sans être un obstacle à son infinie perfection. Mais il ne peut pas plus devenir infini, que l'infini devenir fini. Car, il est évident qu'on ne supprime pas les bornes d'un être, non plus que celles de son existence, en les reculant, si loin que ce soit, puisqu'on ne fait, par là, que les étendre et les agrandir dans la mesure où on agrandit l'être même.

Ainsi donc le fini, si loin qu'il se porte, si haut qu'il monte ou si bas qu'il descende dans l'échelle des êtres, emporte partout et toujours son corrélatif avec lui.

Dieu ne peut pas plus rendre infini un être fini que créer par un seul et même acte un être infini.

Le fini est à jamais fini, comme l'infini est à jamais infini. Il ne saurait donc pénétrer dans l'Essence infinie en devenant lui-même infini.

Mais le pourrait-il en restant fini ? Pas davantage. Comme tel une distance, une différence infinie l'en sépare. Il peut être uni à cette divine Essence par des liens très étroits, mais jamais, évidemment, jusqu'au point de s'identifier avec elle, puisqu'il lui faudrait pour cela être en même temps fini et infini.

Donc, rien de fini, d'imparfait ne saurait pénétrer dans l'Essence infinie. Donc, tout dans cette Essence est nécessairement infini et infiniment parfait.

Je puis fortifier encore ces arguments, assez concluants déjà, en les appuyant sur un exemple unique dans l'histoire du monde, l'incarnation du Fils de Dieu.

Par son incarnation le Fils de Dieu a élevé la nature humaine aussi haut que possible, en l'élevant jusqu'à lui dans l'unité de personne ; mais sans la rendre infinie, et en conservant à ses deux natures, l'une divine, l'autre humaine, l'une infinie, l'autre finie, leurs propriétés distinctives. S'il avait pu rendre cette dernière infinie, infiniment parfaite, c'était pour lui le moment, du moins après sa résurrection ou son ascension, d'accomplir cette merveille en faveur d'une nature qu'il faisait sienne pour toujours, afin de la rendre digne de sa soeur aînée. C'était le moment si c'eût été possible ; mais c'était impossible, et la soeur cadette, bien que terminée, couronnée par la même personne divine, n'a pas été admise dans le Sanctuaire, impénétrable à tout être créé, de sa soeur aînée, la nature divine. Elle a dû rester sur le seuil, où son rôle est encore assez beau, puisqu'elle est là, dans la personne divine qui la termine et la couronne, la toute-puissante médiatrice entre Dieu et l'homme ; comme un lien substantiel toujours vivant

entre les esprits finis, imparfaits, et l'Esprit infini, infiniment parfait. Mais elle y est aussi le plus éloquent témoin, proclamant que dans cet Esprit infiniment parfait l'esprit créé, même le plus parfait, l'âme d'un Dieu ne saurait pénétrer.

Aussi l'Eglise a-t-elle condamné Eutychès et ses adeptes enseignant, les uns, que la nature humaine en Notre-Seigneur Jésus-Christ avait été absorbée (anéantie ?... ou plutôt, divinisée ?... rendue infinie ?...) par sa nature divine; les autres, que les deux natures s'étaient fondues en une seule, de manière à former comme un mélange de l'une et de l'autre.

La condamnation de cette doctrine par la plus haute autorité théologique et philosophique qui soit sur la terre, est une preuve de plus que l'infini et le fini ne peuvent être unis dans une même essence, comme ils ne peuvent l'être dans une même existence; que notre Divin Sauveur ne pouvait unir sa nature divine avec la nature humaine, de manière à former des deux une seule nature, comme il ne pouvait unir sa personne divine avec une personne humaine de manière à former des deux une seule personne.

L'une et l'autre, sa personne et sa nature divines, en s'unissant de la manière la plus étroite et la plus intime avec la nature humaine, n'ont subi aucune altération. Elles ont élevé celle-ci sans déchoir. Elles sont demeurées et ne peuvent qu'être l'une et l'autre infiniment parfaites.

CONCLUSION PRATIQUE DE LA PREMIERE PARTIE

Il existe donc nécessairement un Etre infini dans son existence même, dans son essence et en toute perfection.

Cette existence nécessaire, l'Etre infini la manifeste si clairement à l'esprit attentif, que les hommes les plus divers de tous les temps, sans excepter le nôtre : poètes, savants, philosophes, croyants ou incroyants, l'ont reconnue et proclamée dans les termes les plus forts.

Dieu est l'invisible évident, s'écrie Victor Hugo

" Malgré moi l'infini me tourmente,
Je n'y saurais songer sans trouble et sans espoir,
Et, quoi qu'on en ait dit, ma raison s'épouvante
De ne pas le comprendre et pourtant de le voir."

Alfred de Musset.

" Celui, qui proclame l'existence de l'infini, et personne ne peut y échapper, accumule dans cette affirmation plus de surnaturel qu'il n'y en a dans tous les miracles de toutes les religions ; car la notion de l'infini a ce double caractère de s'imposer et d'être incompréhensible."

Louis Pasteur.

" Il est une vérité qui doit devenir toujours plus lumineuse, c'est qu'il existe un être inscrutable, partout manifesté, dont on ne peut concevoir ni le commencement, ni la fin.

Au milieu des mystères de la nature, qui deviennent d'autant plus obscurs qu'on les fouille plus profondément par la pensée, se dresse une certitude absolue, à savoir que nous sommes en présence de la force infinie et éternelle d'où procèdent toutes choses."

Herbert Spencer.

*Ce volume n'est plus la propriété de
la bibliothèque de l'Université*

"Je ne puis pas dire que je crois en Dieu : Je le
vois. Sans lui, je ne comprends rien ; sans lui, tout est
ténèbres."

Henri Fabre.

En même temps que l'existence de l'Être infini
s'impose à notre entendement, le devoir de l'aimer, de
tendre vers lui de toutes nos forces, s'impose à notre
volonté. Car, étant seul éternel, l'Être infini est à la
fois et nécessairement, notre premier principe et notre
dernière fin ; outre que c'est une loi essentielle de notre
nature, un devoir indispensable d'aimer sans mesure
ce qui est beau et bon, aimable sans mesure.

Et ce devoir indispensable trouve dans son accom-
plissement à l'égard de l'Être infini la plus magnifique
récompense, l'Infini lui-même se donnant sans réserve,
du moins autant qu'il est possible, à l'esprit créé qui se
donne à lui sans réserve.

Cet esprit, il l'a créé à son image pour le faire vivre
de sa vie, pour l'associer éternellement à son bonheur
et à sa gloire.

Evidemment son premier intérêt et son premier
devoir sont de s'attacher à l'Être infini, son Créateur,
comme à la source même de son être et de tous les
biens.

Pour lui, vouloir être indépendant de cet Être infi-
ni, source unique de tout bien, serait être plus insensé,
sans comparaison, que ne serait la terre, si, toute fière
de la pure lumière qui l'inonde et de son vol rapide dans
l'espace, elle voulait être indépendante du soleil, qui
l'éclaire, l'anime et l'emporte avec lui dans sa course ;
car ce serait vouloir être indépendant, c'est-à-dire, dé-
pouillé et privé pour jamais de tous les biens.

Aucun homme raisonnable n'a encore nié la raison
et la liberté de l'homme, le vrai et le faux, le bien et le
mal, le plaisir et la douleur, sans se démentir lui-même
par ses actes, tant leur existence est manifeste et s'im-

pose à la croyance, et de l'individu, et de la société, impossible sans elle.

On peut en dire autant de l'immortalité.

Combien parmi ceux qui la nient se donnent une peine énorme pour qu'elle reste attachée à leur nom, après que leur personne aura disparu de la scène !

Combien parmi eux croient à l'éternité même de la matière, croient, avec les savants, cette matière indestructible et que pas un de ses atomes ne sera anéanti !

A combien plus forte raison l'esprit de l'homme, incorruptible par sa nature, ne le sera-t-il pas !

En entrant dans la vie, l'homme met un pied dans le berceau, seuil et rive du temps ; puis, l'autre pied dans le tombeau, sur la rive opposée.

Et ce serait tout ?...

Que d'infortunés enfants d'Adam effleurent à peine la terre, en passant, comme un éclair, du berceau à la tombe !

Que d'autres ne la touchent même pas !

Mais parlons, si vous voulez, de l'homme que rien n'arrête dans son développement normal.

A peine a-t-il atteint un certain degré de grandeur et de force, qu'il lui faut soudain, par une chute rapide, foudroyante souvent, descendre au tombeau, descendre jusqu'à la pourriture, jusqu'à la plus complète dissolution, qui le réduit à une poignée de cendres, vile poussière que dédaignent les vers.

Et ce serait là tout l'homme ?... Ce serait là toute la carrière de cet homme, roi de la création et dont la pensée s'envole bien au delà de l'espace et du temps, et jusqu'à l'infini ?

Cette terre, grain de poussière dans l'univers matériel, qui n'est lui-même qu'une grande poussière dans l'esprit de l'homme, cette terre serait l'unique théâtre de son activité et de sa vie ?

Non, non, c'est impossible ; ce serait trop absurde.

Si le berceau, mobile de sa nature, est le seuil du

temps, d'une vie qui passe et qui l'emporte avec lui, le tombeau, immobile et stable, est le seuil de l'éternité, d'une vie qui demeure parce qu'elle est sans limites.

Il termine la première, qui n'est qu'un préambule, et commence, pour nous, la seconde, qui est la véritable vie et qui ne doit pas finir.

De plus, l'obligation de faire le bien et d'éviter le mal, gravée en traits indélébiles au fond de la conscience, appelle nécessairement une sanction; laquelle ne peut trouver place durant le cours de cette vie, si rapide et si courte; sur cette terre, qui n'est qu'un lieu de passage et d'épreuve; dans ce mélange confus des biens et des maux, des bons et des méchants.

Cette place, elle ne peut la trouver que dans la complète séparation des uns et des autres, au terme de la carrière, dans une vie sans fin.

Après l'épreuve la récompense ou le châtement.

Pour une lutte d'un jour, un royaume éternel, comme il convient à la bonté infinie de Dieu.

Quelle activité se déploie, sous nos yeux, dans l'univers matériel !

Quel mouvement, même dans les êtres sans vie, depuis ces énormes globes de feu jusqu'à l'atôme et ses électrons !

Quelle rapidité dans ces mouvements : 10, 20, 40, 60, 80 lieues par seconde, pour les premiers ; 5, 6, 7 cents trillions de révolutions par seconde, pour les derniers !

Leur voyage, à la fois si rapide et si long, qui dure depuis des milliers et des milliers de siècles, avec cette immense force d'attraction qui le produit, n'est pourtant, ne peut être qu'une image de celui que les êtres doués de raison, que les esprits créés doivent accomplir vers l'Être infini, et de l'attraction que cet Être infiniement bon et puissant exerce sur eux.

Le voyage des premiers, qui, eux aussi, tout comme nous, courent visiblement au tombeau, a, sans doute, un terme. Les savants, entre autres, Henri Poincaré,

affirment que l'univers matériel tend vers un état d'équilibre stable.

Le voyage des seconds a certainement, lui aussi, son terme fixe. L'univers intellectuel ne peut manquer de tendre vers un état d'équilibre stable. Les esprits créés, bien que divisés en deux partis se dirigeant en sens contraire, poursuivent, les uns et les autres, un but qu'ils finiront par atteindre, ce qui est même déjà fait pour un grand nombre d'entre eux : c'est, d'une part, le repos et le bonheur éternels, dans l'union la plus étroite avec l'Etre éternel, immuable et infini, pour ceux qui l'auront aimé et poursuivi jusqu'à la mort, en sacrifiant tout le reste ; c'est, d'autre part, la réclusion et le malheur éternels, dans la séparation et la perte irréparable de cet Etre infini, pour ceux qui l'auront fui et méprisé jusqu'à la fin.

Supposé, dans les uns ou les autres, une alternative d'éloignement et de retour, c'est évidemment le combat final qui décidera de leur sort pour l'éternité.

O partage ! ô séparation extrêmement redoutable, que la raison proclame aussi bien que la foi !

D'un côté, avec Dieu et les bons, tous les biens ; de l'autre, loin de Dieu, avec les méchants, tous les maux, pour jamais !

En effet, quel bien peut manquer aux bons, dans la possession inaliénable du Bien infini ?

Quel mal peut manquer, ou, sous une forme plus douce, quel bien peut rester aux méchants, dans la perte volontaire et irréparable du Bien infini, source unique de tout bien ?

Il y a donc pour nous tous une importance extrême à tendre constamment et de toutes nos forces vers l'Etre infini, notre premier principe et notre dernière fin, notre Tout !

Le but suprême, le plus sublime et le plus heureux qui se puisse concevoir, à la fois idéal et réel, de toute notre vie, dans le temps et dans l'éternité, doit être

le but suprême et constant de toutes nos aspirations et de toutes nos démarches.

Nous ne devons qu'effleurer à la hâte, en courant, pour ainsi dire, comme des voyageurs qui poursuivent un but extrêmement désirable : la conquête d'un royaume éternel, la possession d'un Bien infini, tous les autres biens que cet Etre infini a semés sur nos pas, non pour nous arrêter et nous attacher, mais pour jalonner notre route et nous soutenir durant ce voyage si important et si difficile du néant à lui.

Pour accomplir ce voyage avec plus de sûreté et de facilité, tous les hommes, individus de tout rang et sociétés de toutes sortes, devraient s'unir comme des frères, enfants qu'ils sont tous d'un même Père, qui règne dans les cieux, où ils vont tous recevoir en héritage un royaume éternel.

Les faibles, les malades doivent être particulièrement aidés, et les enfants, dès qu'ils sont capables de comprendre et d'aimer, doivent être élevés, dirigés vers l'Etre infini, qu'on doit s'appliquer, à la maison, à l'école, partout et toujours, à leur faire connaître et aimer avec toute la perfection dont ils sont capables.

Les écoles athées doivent être détestées et combattues comme des institutions extrêmement funestes, éloignant du ciel, menant droit à l'enfer, et radicalement incapables de conduire l'enfant, l'homme, créé pour le Bien infini, à un bonheur même temporel.

Car, si l'Etre infini n'est pas le but préféré de l'homme, l'idéal suprême poursuivi avec ardeur, ce but préféré, cet idéal suprême, ce sera lui-même.

Dès lors, incapable de s'élever, parce qu'il ne croit rien au-dessus de lui, cet homme ne pourra plus que descendre, descendre encore et toujours, jusqu'à ce qu'il ait atteint le fond de l'abîme. (1)

(1) L'immobilité complète est impossible ici-bas, au sein du mouvement irrésistible qui entraîne tous les êtres créés, hommes et choses, vers leur fin.

Dans le monde des esprits, comme dans celui des

Des hauteurs de son esprit, bientôt méconnu et nié quand est méconnu et méprisé l'Esprit infini dont il est l'image, il descendra jusqu'à son corps, virtuellement dépouillé d'un esprit qui faisait sa grandeur et désormais livré sans défense à la corruption, pour s'en-sevelir tout vivant dans ce corps comme dans un tombeau.

Tel est pour tous les hommes, à plus forte raison pour les enfants, le fruit naturel de l'enseignement athée. Bien qu'adonci de mille manières par l'atmosphère, par la mentalité ambiante, ce fruit empoisonné tue l'âme dès cette vie et la rend malheureuse, en la séparant de Dieu, source unique de sa vie et de son bonheur. Et cette malheureuse séparation, cette mort commencée dans le temps n'est qu'un acheminement, un passage à l'éternelle séparation, à la mort éternelle. Le tombeau où elle précipite n'est qu'une porte s'ouvrant sur un autre tombeau d'où l'on ne sort plus; immense tombeau vide de tout bien et de toute espérance, mais rempli jusqu'au faite de tous les méchants et de tous les maux.

Que d'existences pleines de promesses, pleines d'un avenir éternel extrêmement heureux et brillant, d'abord fanées, complètement flétries dans leur fleur, par une éducation athée, ont produit ensuite, en se corrompant toujours davantage, des fruits de mort et de désespoir éternels!

Avant de clore ces réflexions, déjà trop longues, peut-être, jetons un regard attentif sur la scène du monde.

corps, et à plus forte raison, il faut non seulement avancer ou reculer, mais encore monter ou descendre: la flamme s'élève, la pierre descend.

Ainsi l'homme s'élève vers l'Infini quand il se laisse mener par lui; mais il descend, si bas, si bas, qu'il n'y a point de mots pour l'exprimer, quand il repousse l'Infini, qui mène tout, pour se mener lui-même, en dehors de tout.

Que voyons-nous ? Quel saisissant spectacle ! Quel grandiose et vivant tableau, ravissant d'un côté, terrifiant de l'autre !

Quelle lutte, plus ou moins vive, mais incessante, des uns pour la vie éternelle, pour l'éternelle possession du Bien infini ; des autres pour la mort éternelle et la perte irrémédiable de ce Bien infini !

Puis, comme un incident, comme un reflet sanglant de cette lutte générale de faibles mortels pour ou contre l'Etre infini, quelle guerre atroce pour des biens, pour des intérêts temporels !

Que de temps, de force, de sueurs et d'argent, pour la préparer !

Quel effrayant usage des fruits amers de si grands sacrifices !

Que d'efforts et d'adresse pour s'entretenir !

Que de ruines amoncelées déjà !

Que de victimes, même parmi les survivants !

Que de larmes et de sang versés !

Ah ! puissent du moins ces flots de larmes et de sang, en baignant le genre humain jusqu'à la moelle, jusqu'au fond de l'âme, le purifier et le régénérer !

On dit : la guerre est un mal nécessaire.

Assurément, elle est un mal nécessaire comme l'enfer même. Mais, ces deux maux relativement nécessaires, dont le premier n'est qu'une bien pâle image du second, c'est notre malice qui les rend tels.

Aimons plus que tous les autres l'Etre infiniment plus aimable que tous les autres ensemble, ce qui est extrêmement juste, doux et facile, et, pour nous, il n'y aura point d'enfer.

Pour l'amour de Lui, aimons comme des frères tous les autres hommes, qui sont ainsi que nous ses enfants, ce qui est encore juste, doux et facile, et il n'y aura plus de guerre, mais seulement une vive et vivifiante émulation pour la plus grande gloire de Dieu et le plus grand bien de l'humanité.

On sait tant faire et souffrir pour s'entretenir ou pour posséder des biens temporels aléatoires !

Combien plus et mieux saurait-on faire et souffrir pour s'entr'aider, pour acquérir sûrement un bonheur éternel, un Bien infini !

Cette lutte pacifique, souverainement bienfaisante, ramènerait l'Eden sur la terre, en ferait le vestibule du Paradis. La vertu d'un seul homme, le Père Damien, apôtre des lépreux de l'île Molokaï, n'avait-elle pas transformé en un coin du ciel, qu'on ne voulait plus quitter, ce qui semblait être plutôt un coin de l'enfer ?

O Dieu infiniment bon, puissant et miséricordieux ! retenez malgré elle, autant qu'il se peut sans détruire sa liberté, sur la pente rapide où elle s'est précipitée elle-même malgré vous, l'humanité "qui descend au tombeau" et jusqu'au fond des enfers.

Tendez votre main paternelle à tous les hommes qui veulent remonter jusqu'à vous, et multipliez les obstacles sur les pas de tous ceux qui s'obstinent à descendre, à s'éloigner de vous.

Multipliez également et plus encore les apôtres et les martyrs pour être, auprès de tous, les ministres de votre infinie miséricorde.

Faites, au besoin, éclater votre foudre, non sur la tête, mais devant les yeux des pécheurs aveugles, endureis, pour les ouvrir ; et faites pénétrer un rayon de votre amour dans leurs coeurs, pour les illuminer et les ranimer.

Votre souffle tout puissant avait allumé dans le corps du premier homme, fraîchement sorti de vos mains, allume encore, à chaque instant, dans le corps de tout homme qui naît à la vie, un esprit immortel, votre vivante image ; qu'un nouveau souffle ranime cette image expirante, ravive cette flamme partout où elle menace, je ne dis pas, de s'éteindre absolument, mais, ce qui est bien pis, de se transformer pour jamais

en esprit de haine et de ténèbres, après avoir été créé pour être à jamais un esprit de lumière et d'amour.

Bannissez de la terre les écoles athées, vraies succursales et pourvoyeuses de l'enfer, et remplacez-les par des écoles capables de former des hommes qui soient dignes d'être vos enfants adoptifs, les frères et les cohéritiers de votre Fils unique.

Daignez faire comprendre et sentir l'immensité de leur malheur et de leur malice ou de leur folie à tous les hommes qui luttent contre vous, contre eux-mêmes et contre leurs frères les autres hommes, en combattant, soit comme officiers, soit comme simples soldats, dans l'armée de Satan, votre grand ennemi et le nôtre, en même temps que le plus abject et le plus méchant de tous les êtres.

Vous aviez fait l'homme si grand, si riche et si heureux qu'il a cru, ingrat et rebelle, pouvoir se passer de vous.

Au milieu des ruines de son premier empire, vous le faites encore si riche et si heureux qu'il vous oublie et vous méprise.

Pour l'empêcher de vous méconnaître et d'abuser de vos dons, ô Bonté infinie, le dépourrez-vous de tout, même de la vie, par un nouveau déluge encore plus rigoureux que le premier, après que votre Fils unique l'a racheté, a purifié la terre et régénéré le genre humain tout entier par un déluge de sang ?

Non, certes.

Au déluge de feu, de fer et de sang humain qui inonde actuellement la terre pour la punir, vous ajouterez, pour la régénérer encore une fois, un déluge de grâces, fruit du sang divin de votre Fils.

Grâces de lumière qui nous montrent clairement :

1o. La vanité, le néant de tous les biens créés, qui sans vous ne sont rien et que nous vous préférons si souvent ;

20. L'extrême fragilité de cette vie, à laquelle nous sacrifions follement l'éternité;

30. Devant la consistance immuable et la durée sans fin de cette éternité, la durée éphémère, l'inconstance et la rapidité du temps, qui passe sans retour, comme un torrent impétueux, renversant tout sur son passage et emportant, pêle-mêle, dans le gouffre sans fond où il va se perdre, avec toutes leurs oeuvres et tous leurs trésors, les hommes assez aveugles et insensés pour s'attacher à lui.

Mais surtout grâces de lumière et d'amour surnaturels qui nous fassent voir aussi clairement qu'il est possible ici-bas l'Etre infini en toute perfection, le Bien infini qu'il s'agit de conquérir ou de perdre à jamais, et qui nous le fasse aimer sans mesure, pour que, nous attachant à lui de toutes nos forces, nous le poursuivions sans cesse, avec une ardeur infatigable, jusqu'à ce que nous l'ayons atteint pour le posséder éternellement. Ainsi soit-il!

TABLE DES MATIERES

Avertissement.....	3
Introduction.....	5
 I PARTIE.—L'Etre infini considéré dans son existence, son essence et son infinie perfection....	
Chap. I.—Il existe nécessairement un Etre infini dans son existence même.....	9
Chap. II.—Il existe nécessairement un Etre infini dans son essence.....	12
Chap. III.—Il existe nécessairement un Etre infini en toute perfection.....	15
Conclusion de la Ière Partie.....	19
 II PARTIE.—L'Etre infini considéré dans ses oeuvres..	
Chap. I.—Reflet de l'infini dans le nombre.....	
Chap. II.—Reflet de l'infini dans l'éther.....	
Chap. III.—Reflet de l'infini dans l'atôme.....	
Chap. IV.—Image de l'Infini dans l'esprit de l'homme..	
Conclusion de la IIe Partie.....	
 III PARTIE.—L'Etre infini considéré dans les mystères de sa nature et de ses manifestations à l'humanité.....	
Chap. I.—L'adorable Trinité.....	
Chap. II.—L'Incarnation.....	
Art. I.—Jésus-Christ est Dieu.....	
Art. II.—Jusqu'où l'Homme-Dieu a élevé la nature humaine.....	
Chap. III.—La Rédemption.....	
Art. I.—Jusqu'où l'Homme-Dieu a élevé l'homme..	
Art. II.—Ce qu'a fait pour nous le Christ, outre son incarnation.....	
Chap. IV.—L'Eucharistie.....	
Art. I.—Promesse et institution de l'Eucharistie..	
Art. II.—Nature du Sacrement de l'Eucharistie....	
Art. III.—Nature et principaux effets de la Ste-Communion.....	
Conclusion de la IIIe Partie.....	
Résumé et conclusion générale.....	

